

Pour le Souvenir du Camp de Rieucros

N° 26 JUILLET 2018

Il n'y a pas d'avenir sans mémoire. *Élie Wiesel*

Édito

Le camp de Rieucros constitue l'une des pages les plus dérangeantes de l'histoire de la Lozère, et de celle de la France au XX^e siècle. Ce camp de femmes, sans équivalent de ce côté-ci des frontières, a été imposé au département, et mal reçu par la population ; mais il relève aujourd'hui d'une « mémoire » collective qui peut et doit être choisie, avec force et sérénité.

Y compris parce que l'épisode ne revêt pas seulement, on le sait bien, une dimension locale, mais nationale, sinon internationale.

C'est celle de l'internement à la fin de la République et sous Vichy, du camp de Gurs à celui de Brens, en passant par les Groupements de travailleurs étrangers (GTE), dont le 321^e était installé à Chanac - le régime de Vichy devait y puiser sans état d'âme pour les rafles de juifs.

C'est celle aussi de la solidarité et de l'intervention d'organismes militants, l'Aumônerie des protestants étrangers (pasteur Pierre-Charles Toureille, Juste des nations), au temps des hommes à Rieucros, puis Cimade (autre organisation protestante), au temps des femmes.

Au plan régional, Rieucros a pu alimenter en partie des zones qui allaient se « spécialiser » dans le refuge offert aux clandestins : du Chambon-sur-Lignon, pour le jeune Alexandre Grothendieck, d'abord interné avec sa mère, à Florac et aux Cévennes lozériennes.

Un « réseau » allemand antinazi et communiste relie Rieucros, Chanac, le couple des Hauser au domaine du Roussel, et le monde cévenol des pasteurs et des paysans, communistes ou non. Il n'est pas si courant, dans l'histoire de la Lozère, que les régions mendoise et cévenole aient été ainsi liées ...

Rieucros, c'est aussi une production artistique, que le grand public ne connaît pas assez. Comme au camp des Milles, comme dans le refuge cévenol, des artistes ou de simples internées (une Dora Schaul) ont continué à créer et ont représenté le camp et la vie quotidienne. Ces dessins, conservés notamment au Mémorial de la Shoah, à Paris, appartiennent à notre histoire.

Je suis, pour toutes ces raisons, particulièrement reconnaissant à l'Association pour le souvenir de Rieucros, pour la part d'un nécessaire travail collectif qu'elle mène avec constance et efficacité.

Patrick Cabanel



L'arrivée au camp. Dessin de Dora Schaul, octobre 1939.

SOMMAIRE

Édito	1
Le parcours de Perla Lebensztejn-Blum	2
Quelques haïkus d'élèves de CM	3
Le journal d'Arlette Baéna	4
Quelques réactions en Lozère lors de la création du camp	5
Assemblée générale	6

Le parcours de Perla Lebensztein-Blum

Parmi les membres de l'association, nous avons René Bernard, fille de Perla Blum-Lebensztein et Annie Bernard sa petite fille. Voici ici le parcours de Perla reconstitué à partir des archives nationales et départementales. Nous tenons à remercier Michèle Descolonges pour l'envoi des AN.

Perla Lebensztein est née à Varsovie le 14 janvier 1904 dans une famille juive. Elle entre régulièrement sur le territoire français en 1930 avec un passeport national délivré à Lodz et visé par le consulat de France à Varsovie. Durant 4 ans, rien ne la signale dans les archives du ministère de l'intérieur. Elle vit alors avec Samuel Blum, peintre décorateur, rue St-Maur à Paris.

Les ennuis commencent pour eux en raison de leur participation à la manifestation du 9 février 1934. Il s'agissait d'une contre-manifestation initiée par le parti communiste

Perla se retrouve alors sur le territoire français en situation irrégulière jusqu'au mois de mai 1938. Elle tente de sortir de cette situation en faisant intervenir fin 1937 le député communiste Jacques Duclos (courriers du député au ministère de l'Intérieur les 8 et 21 décembre – AN P 1070757 et P 1070758). Ces démarches amènent le ministère à redemander une enquête sur elle, effectuée au cours de l'année 1938 et qui se termine par un refus de séjour décidé le 9 janvier 1939 (AN P 1070750), le rapport de police du 3 octobre 1938 précisant que « sa présence en France peut être considérée comme indésirable » (P 1070751).

Ses démarches ne cessent pas pour autant. Dans un courrier du 25 janvier 1939 elle précise ne pas être communiste et souhaiter rester en France pour terminer ses études, sa thèse sur la phonétique française. Elle fournit un rapport

médical ; elle fait intervenir d'autres parlementaires : le sénateur Henri Sellier, le député Yvon Delbos (et ancien ministre). L'ensemble de ces démarches lui permettent d'obtenir des sursis mensuels le temps de l'enquête pour vérifier sa neutralité politique.

En mars 1939 Henri Saddier, Français d'Annemasse vivant à Paris, écrit afin de faire part au Ministère de son désir d'épouser Perla d'autant qu'il souhaite reprendre la pension de ses parents où les connaissances linguistiques de Perla lui seraient très utiles. Mais voilà : le mariage est impossible tant que Perla n'obtiendra pas une autorisation de séjour d'un an minimum.

Dans cette démarche, elle est appuyée

par l'archevêque de Paris (AN P 1070736, P 1070738, P 1070739).

Tout cela semble peine perdue : le 7 juillet 1939 le courrier du préfet de police au ministre de l'intérieur parle d'elle comme une « propagandiste d'idées extrémistes ». « Sa présence sur notre territoire n'offre aucun intérêt ».

Elle fait l'objet d'un arrêté d'expulsion le 17 octobre 1939. Elle en a la notification le 30 janvier 1940 au camp de Rieucros où on lui précise qu'elle restera internée jusqu'à ce qu'on puisse l'expulser. Elle refuse de signer ce texte. Le consul général de Pologne intervient auprès du ministère des Affaires étrangères pour s'enquérir du motif de son arrestation (fin 1939) : activités politiques à tendance communiste et révolutionnaire.

Bien qu'internée elle se marie à Mende avec Samuel Blum. Au camp elle s'occupe de faire la classe. Elle reste à Rieucros jusqu'en octobre 1941, date à partir de laquelle elle est autorisée à résider en dehors, dans la ville de Mende



Samuel Blum est à gauche et Perla la quatrième à partir de la gauche

afin de réagir aux émeutes fascistes du 6 février 1934. Le 22 avril, rue du Faubourg-St-Martin, Perla est arrêtée alors qu'elle suivait un groupe de vendeurs des journaux « l'Humanité » et « l'Avant-garde ». Elle est relâchée après les vérifications d'usage sans qu'il y ait de suite. Toutefois le 2 juin 1934, un arrêté de refus de séjour lui est notifié. Un rapport de la police du 13 juin 1934 (AN P 1070733 et P 1070734) les mentionne comme membres actifs de l'union confédérale des locataires de la région parisienne composée « en majeure partie, d'éléments extrémistes ». Ainsi lors des termes de janvier et d'avril ils ont refusé de payer leur loyer et ont incité les autres locataires à faire de même. Le rapport précise ainsi qu'ils sont sympathisants communistes. Cette dernière raison et le fait d'avoir participé à la manifestation du 9 février motivent la proposition du préfet de police au ministère de l'intérieur (direction générale de la sûreté nationale, service central des cartes d'identité des étrangers) de leur retirer la carte d'identité d'étranger et de les inviter à quitter le territoire (P 1070732).

jusqu'au 10 mai 1942 (ADL 2 W 2603). Cette décision préfectorale est motivée par son état de santé : elle est alors enceinte de 5 mois et a déjà fait des fausses couches. C'est donc en raison de cet état qu'elle ne fait pas partie du convoi à destination du camp de Brens. C'est une chance car elle est mentionnée sur la liste des juives du camp (68 noms - ADL 7 W 201).



Le 27 juin 1942 naît Gabriel à Mende. Perla formule probablement une demande de libération car elle est mentionnée comme « relaxée » du camp le 14 décembre 1942. Elle vit alors avec son fils et son mari au 6 rue du collège. Elle est notée comme Polonaise et juive. Le 5 janvier 1943, la famille part vivre à Vic-sur-Cère dans le Cantal (ADL 7 W 323 149). C'est la dernière mention que nous avons sur elle. Nous ne savons pas comment elle et sa famille échappent à la déportation. Les Archives du Cantal tout comme la mairie de Vic-sur-Cère n'ont pas pu nous fournir de documents. La trace est retrouvée à Marvejols avec la naissance le 8 février 1944 de Renée. Sur l'acte de naissance il est écrit que sa mère s'appelle Michèle Blanc. Dans ses souvenirs Renée se rappelle que sa mère lui dit qu'elle a été cachée durant cette grossesse chez des sœurs protestantes.

Depuis maintenant plusieurs années, le 16 juillet, sa fille Renée Bernard participe à l'assemblée générale de l'association et au rassemblement sur le camp. Sa petite-fille Annie s'est aussi rendue sur le lieu du camp.

Quelques petits textes d'une classe sur Rieucros genre « haïkus »

Dans la forêt de Mende,
Françaises, juives, allemandes,
espagnoles, polonaises
Enfermées sans raison

Sur le vallon
Rongés par la faim et le froid
Filles et garçons

Florian

Sur un vallon
Un dimanche en cage
Pour les internées

Dans la forêt
Sur une colline Mendoise
La tristesse s'empare des pensionnaires

Louison

Dans la forêt,
Des françaises, des juives, des
allemandes
Sont enfermées
Sur un vallon,
Des femmes et des enfants
Sont emprisonnés.
Le dimanche, des gens regardent ces
femmes
Comme si elles étaient des animaux.

Camille

Dans la forêt, des femmes et des enfants
Enfermés sans raison.

Chloé



Sur un vallon,
Des françaises, des juives, des
allemandes
La tristesse, la faim, le froid
L'horreur ...

Hynde

Dans la forêt, des françaises, des
allemandes ...
Elles ont froid et faim.

Bastien

Dans l'horreur et la cruauté
A Mende
Sont enfermées des femmes

Léopold

Sur le vallon, des femmes sont toutes
solidaires entre elles
Et organisent des spectacles avec les
enfants.

Juliette

Dans la forêt de Mende,
La faim, l'horreur, la tristesse rôdent
Comme maintenant dans les centres de
rétention.

Solal

Classes de CM de Marie-Anne
Colombain à l'école de Rouffiac

Le journal d'Arlette Baéna

Arlette Baéna, qui nous a quitté cet automne, fut arrêtée arbitrairement en marge d'une manifestation de femmes à Alès. Envoyée au camp de Rieucros, elle a écrit un journal. Voici le passage où elle décrit son arrivée au camp à partir de la gare de Mende

« Nous fîmes ainsi 3 kms. Enfin, nous arrivâmes en vue du camp. Notre cœur battait très fort en apercevant les premières Baraques qui se détachaient, noires, sur la blancheur de la neige. Nous étions très émues malgré que les gendarmes essayaient toujours de nous reconforter. Enfin, nous voilà arrivées devant le portail qui fait bordure des barbelés. Nous avons été accueillies par quelques femmes qui ne nous firent pas bonne impression. Nous fûmes aussitôt introduites dans un bureau où se trouvaient plusieurs employés hommes et femmes. On nous fit asseoir sur un banc près du feu car nous étions glacées. Les gendarmes remirent nos dossiers à un brigadier et ensuite, nous firent leurs adieux, le départ fut terrible, nous pleurions toutes et les gendarmes très émus ne pouvaient se décider à partir. Avant de fermer la porte, ils se retournèrent encore une dernière fois et les larmes aux yeux, nous firent un geste d'adieu accompagné d'encouragements. Tout de suite après commença notre interrogatoire d'identité. Là, il y eut un moment d'émotion car j'entendais discuter le brigadier et la surveillante qui voulaient nous mettre dans des Baraques différentes. J'eus peur un moment d'être toute seule et je me mis encore à pleurer mais à un moment donné, j'entendis que l'on mettait la dame Rita à la Baraque 1 et Mme Journet à la 9 et Melle Dumas et moi à la 6. Nous étions très heureuses d'être tombées toutes les deux ensemble. Comme l'heure du dîner était passée on nous conduisit aux cuisines pour nous faire manger. En passant devant la Baraque 6, nous fûmes arrêtées par des dames internées qui nous demandèrent d'où nous venions. Ensuite, nous pénétrâmes dans une vaste cuisine où se trouvaient des chaudières, de grands fourneaux et au milieu, une très grande table où le personnel de la cuisine était en train de dîner. Nous fûmes servies par une personne âgée appelée Mémé. Elle nous donna de la soupe, de la choucroute, de la purée de pois et de la viande, le tout bien préparé.

Pendant ce temps, la surveillante était allée faire préparer nos lits. Après le dîner, nous nous séparâmes. Chacune regagna sa baraque. Avec M^{lle} Dumas, nous étions très amies, nous nous demandions avec qui nous allions être mêlées. Enfin, à notre entrée, nous avons été très bien accueillies, nous avons été conduites dans une cabine où des internées nous ont offert une infusion. Là, presque toutes les internées nous ont été présentées. Elles étaient environ 35 dans la Baraque. Après quelques instants d'entretien, on nous conduisit à notre cabine. Là se trouvaient 3 lits dont un était occupé par une femme appelée Jeannette, la buandière du camp. Nous étions tellement hébétées, fatiguées que nous allâmes nous coucher. À ce moment là eut lieu une petite



Arlette,
été 1940

scène comique car il fallut nous glisser dans un sac de couchage, opération qui parut très difficile la 1^{ère} fois. La nuit nous a paru très longue car, malgré notre fatigue, nous n'avons pas dormi, car nous étions glacées malgré la bouillotte que l'on nous avait préparée. Le lendemain, vers 7 heures du matin, nous avons entendu un bruit de sabots c'était l'internée chargée de l'allumage du poêle, puis peu à peu, les autres internées se levèrent à leur tour et alors ce fut un vacarme formidable. Une internée de la cabine voisine eut la gentillesse de nous apporter le café au lit. Vers 9 heures, nous nous sommes levées, habillées et nous sommes allées visiter la Baraque.

C'est un grand bâtiment en planches, coupé en deux par un couloir et divisé de chaque côté en petites cabines. Au milieu, il y a un grand poêle, une table servant à couper le pain et deux bancs. Chaque cabine est aérée par une baie. Chaque internée a aménagé sa cabine à son goût. Il y en a qui sont vraiment coquettes avec de petites tables, de petits bancs, des étagères où s'étalent leurs ustensiles de cuisine et de toilette. Sur les cloisons, il y a des photos de chacune de leur famille, des êtres chers et que l'on regarde avec plaisir. Notre cabine était petite, car elle n'était prévue que pour deux. Elle était très humide, elle tournait du côté de la montagne cela la rendait humide et très froide. Nos lits étaient très humides et on avait l'impression d'être dans des couvertures mouillées.

Quelques réactions en Lozère lors de la création du camp

LES POTINS DE-PAR... ICI

Lecteurs, ici, désormais,
Le plus souvent trouverez,
Sur les petits faits locaux
Un papier, « rosse » sans trop,
Marqué au coin de fantaisie,
Avec d'humour un tantinet,
Dont nul pour sûr, n'aura jamais
De se fâcher l'étourderie.

Et c'est pourquoi, désormais,
Tous, ici, lire voudrez
La petite historiette
Du farceur de la Chaumette.

Enfin, ça y est. Le 14 février, l'*International Palace* de Rieucros a ouvert ses portes. Et rien n'y a manqué, pas même le petit retard mis à la mode, en 37, par le grand français Léon Blum.

Une trentaine de clients y assistaient, auxquels, depuis, de nouveaux pensionnaires se sont joints. Tout s'y passa sans incident, croyons-nous, car notre double titre de français et de journaliste nous interdisait l'entrée du sélect établissement. C'est d'autant plus regrettable que, de ce fait, nous n'avons pu savoir si les organisateurs émérites, MM. Bizardel et Bourrillon, s'étaient mis à table avec leurs distingués clients et amis, ni s'ils y avaient bu à leur santé.

Nous avons cependant pu constater le beau succès remporté, dès son ouverture, par l'*International Palace*, qui devient le rendez-vous de la belle société européenne.

Il est vrai que, situé dans une riante vallée et à proximité de Mende, doté d'un parc spacieux et de terrasses ensoleillées donnant vue sur un magnifique panorama, pourvu d'un nombreux personnel, l'*International Palace* bénéficie, en outre, de l'excellente réputation de ses éminents commanditaires.

S'y trouvent déjà des Polonais, plusieurs fois condamnés, des anarchistes Italiens, des Russes « blancs » et « rouges », des Allemands et des Tchèques, des anciens des Brigades Internationales.

Très flattés de voir du si beau monde s'installer aux abords de leur ville et circuler aimablement dans les rues de leur calme cité, les Mendois ne savent comment remercier MM. Bizardel et Bourrillon de leur touchante générosité... qui ne peut manquer de valoir à nos commerçants les plus mirifiques affaires, tout spécialement aux armuriers, aux serruriers et marchands de verroux...

Le farceur de la Chaumette.

Vœu émis par le Conseil Municipal de St-Bausile

Après la tenue de l'Assemblée Municipale, les Conseillers ont jugé à propos de se réunir, hors séance, dans un local particulier de la Mairie, pour élever une protestation contre la présence à Rieucros, près Mende, d'un groupe de condamnés de droit commun.

Autant le malheureux sort des réfugiés, femmes, enfants, vieillards, obligés de s'expatrier précipitamment, éveille en nous les nobles sentiments d'humanité, autant la venue de ces indésirables dans nos paisibles contrées, nous inspire de répulsion.

C'est pourquoi, les Conseillers émettent le vœu, à l'unanimité, que les autorités responsables prennent d'urgence toutes mesures appropriées, pour éloigner de notre pays, cette peu intéressante colonie d'un nouveau genre.

Conseil Municipal de Balsièges

Le Conseil Municipal se range à l'avis de M. le Président, et proteste énergiquement contre la création du camp de concentration de Rieucros, mesure dont les conséquences peuvent être très graves au point de vue sécurité et tranquillité de nos populations rurales, et prie M. Morel, Conseiller Général, et MM. Folcher et Trémolet, Conseillers d'arrondissement, de se faire leurs intermédiaires auprès des autorités préfectorales.

Mairie de Badaroux, 19 février 1939

Le Conseil Municipal, ouï l'exposé de M. le Maire, proteste contre la création du camp de Rieucros. Il estime que le rassemblement en Lozère de plusieurs centaines d'étrangers indésirables, est un véritable danger pour les populations de nos campagnes, et surtout pour les communes des environs immédiats de Mende.

Extrait du journal « La Croix de Lozère », 26 février 1939, Archives départementales de Lozère.

Les communes du Chastel-Nouvel et de Rieutort de Randon ont délibéré également dans le même sens.

Journal « Le Soc », 5 mars 1939, Archives départementales de Lozère
M. Bizardel était le Préfet
M. Bourrillon était maire de Mende

Assemblée générale 16 juillet 2018

L'AG aura lieu dans une salle du Foirail
à 14 h 30. Salle Marguerite Yourcenar,
place du foirail à Mende

Ordre du jour

- Validation du CR de l'AG de 2017
- Rapport moral
- Renouvellement du CA
- Rapport d'activités
- Rapport financier
- Projets pour l'année à venir
- Questions diverses

Dépôt de gerbe à 18 h à la stèle de Rieucros.

Repas du soir au restaurant pour ceux qui le désirent.

Ce que nous avons prévu

Samedi 15 septembre 2018 à 15 h,

rendez-vous à la stèle de Rieucros.

L'association Pour le Souvenir du Camp de Rieucros vous propose une visite guidée des lieux.

Puis à 18 h au groupe scolaire public Jean Bonijol, les associations *Dans mon jardin j'ai rencontré* et *Pour le Souvenir du Camp de Rieucros* vous convient au spectacle **De sang et de lait** de Bernadète Bidaude, conteuse. Ce spectacle est consacré à l'histoire de la maternité d'Elne ouverte en 1939 qui verra naître plus de 600 bébés. Dans le bulletin 16, que vous pouvez retrouver sur notre site grâce à Ghislain, nous avons consacré un article à Élisabeth Eidenbenz, en charge de cette maternité. Ce spectacle se veut un hommage à Arlette Baena et Angélita Betiini, anciennes internées disparues cet automne.

6

Grâce à Élodie Gineste, rencontrée aux Journées du Patrimoine 2017 (hasard des rencontres, heureux hasard), nous disposons désormais d'un compte facebook et twitter : adresses à diffuser et à utiliser le plus largement possible !

<https://www.facebook.com/campderieucros/>
<https://twitter.com/CampDeRieucros>

Le site de l'association :
www.camp-rieucros.com